

## Dominique Touchon Fingermann \*

« La lettre, radicalement, est effet de discours. Ce qu'il y a de bien, n'est-ce pas, dans ce que je raconte, c'est que c'est toujours la même chose. Non pas que je me répète, ce n'est pas là la question. C'est que ce que j'ai dit antérieurement prend son sens après. »

J. Lacan <sup>1</sup>

### Le dire de Lacan

#### *Passage*

Nous allons donc, Karim Barkati et moi-même, partager avec vous notre lecture de ce passage du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*.

Pour ma part, je vous propose une intervention en deux mouvements : 1<sup>o</sup>, « Le dire de Lacan », et 2<sup>o</sup>, « La lettre de Lacan ». Entre les deux, Karim Barkati prendra la parole et vous parlera « chinois » et peut-être même japonais. Un *passage* donc, en deux temps trois mouvements !

Face à ces dix pages d'énoncés pas très limpides, je me suis d'abord dit, d'un air un peu renfrogné : « Quel passage ! » Mais très vite je me suis demandé : « Quel passage ? » Par où passe Lacan, où veut-il en venir, où nous amène-t-il ? Il nous avait bien avertis qu'il voulait nous « décaniller », nous déplacer, nous « faire partir » pour « aller quelque part avec [lui] <sup>2</sup> ». D'où part-il donc, et où va-t-il ?

Il part de l'écriture des discours construits depuis la logique du signifiant et son articulation avec la logique du fantasme, et il va « quelque part » donc, « au-delà du principe » du signifiant (qui représente le sujet pour un autre signifiant), visant ce réel dont la logique et la topologie borroméenne proposeront une écriture.

De toute façon, d'où il part et où il va, c'est toujours la même chose : c'est *l'achose* de l'inconscient et la manière dont la parole analytique peut l'attraper et lui jouer des tours autres que ceux de la névrose.

### **Trouvaille**

Il y a dans l'enseignement de Lacan ces moments cruciaux où il peut affirmer comme Picasso « je ne cherche pas, je trouve », et puis il y a ces moments où il cherche plus qu'il ne trouve et nous le suivons pas à pas dans les dédales de ses dits comme des fourmis laborieuses.

Ainsi, nous crapahutons avec Lacan sur les sentiers de *La Logique du fantasme* jusqu'à ce qu'il trouve ce qui y répond, dans le séminaire *L'Acte psychanalytique*. On peut aussi s'essouffler dans les chicanes de *D'un Autre à l'autre*, jusqu'à ce que, dans *L'Envers de la psychanalyse*, les mathèmes des discours tombent comme l'évidence d'une trouvaille qui permet d'écrire la logique de l'acte que démontre le discours de l'analyste.

*D'un discours qui ne serait pas du semblant* commence par chercher, tous azimuts, en passant entre autres par la Chine, jusqu'à ce que Lacan trouve ce que le discours analytique permet d'écrire, soit de fixer, dans l'expérience de la parole, ce qui met un terme à son flux interminable, en y démontrant le point de finitude qu'elle montrait depuis toujours.

C'est d'ailleurs ainsi que Lacan s'avère « analysant », comme il le soutient à la page 11 <sup>3</sup>, quand l'expérience de la parole de son séminaire lui permet de fixer ces points de trouvaille, d'invention : « Si ça s'invente, c'est au sens où le mot invention veut dire qu'on trouve une bonne chose déjà bien installée dans un petit coin, autrement dit qu'on fait une trouvaille. Pour faire une trouvaille, il fallait que ça soit déjà assez bien poli, rodé, par quoi ? par un discours <sup>4</sup>. »

### **« Ce que je voudrais dire »**

Avec la fin de cette cinquième leçon du séminaire, nous voici arrivés en fin de course, de ces tours et détours par où Lacan nous a baladés, au bord de ce *passage* ; juste avant que ne se dépose ce qu'il annonçait depuis le début de l'année comme « ce qu'il voudrait dire ».

En effet, depuis le mois de janvier 1971, il annonce x fois avec emphase : « Ce que j'ai à vous dire cette année... » Il le répète ce 10 mars : « En d'autres termes, la parole dépasse toujours le parleur, le parleur est un *parlé*, voilà tout de même ce que j'énonce depuis un temps. D'où *s'en aperçoit-on* ? C'est ce que je voudrais indiquer dans le Séminaire de cette année. Vous vous rendez compte, j'en suis à *je voudrais* depuis vingt ans que ça dure <sup>5</sup>. »

Il s'étonne de ce conditionnel, mais remarquons que ce temps verbal renvoie d'une certaine façon au conditionnel du titre du séminaire *D'un discours* qui ne serait pas *du semblant* : un conditionnel à la forme négative que Freud nous a appris à considérer comme un jugement d'existence <sup>6</sup>. Comment ne pas entendre ici, comme dans le titre, une allusion à ce qui ex-siste : le Dire et le réel qui ex-sistent, et dont l'écrit, la lettre, l'écriture (qu'il ne distingue pas encore ici) nous donneraient un « aperçu », un soupçon ?

Nous sommes à la leçon V, et nous nous demandons encore où Lacan veut en venir. Mais où arrive-t-il tout de suite après, dès les leçons VI et VII de ce séminaire ? C'est le 17 mars, donc une semaine plus tard, qu'il commence l'écriture des formules de la sexualité, qui démontrent le « pas de rapport sexuel », soit ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Et c'est la leçon VII, « Lituraterre », qui déploiera la lettre que Lacan dépose ici à son retour du Japon. Deux guises du réel.

### **Du chinois au nœud**

Les trouvailles de Lacan ne tombent pas du ciel, comme le dirait peut-être Mencius, mais sous le sens de la parole analysante de son séminaire, dans les tours du discours qui annonce leur avènement.

Les trouvailles de Lacan vont se déchaîner dans les séminaires suivants : en effet, c'est dans *Le Savoir du psychanalyste* qu'il va sortir du chapeau la *lalangue*, le mathème, la *réson* du poème, entre autres. Dans ... *Ou pire*, Lacan poursuit le fil de ses dits jusqu'à l'écriture définitive des formules de la sexualité. Il en extrait le Dire qui n'est ainsi plus qu'une évidence : « Y a de l'Un ». Chemin faisant, il trouve le nœud borroméen qui boucle la structure du langage en topologie borroméenne.

Rappelons ici que l'avènement du nœud borroméen survient dans le séminaire ... *Ou pire* comme une écriture de « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que c'est pas ça ».

Soulignons également que justement ce jour-là, le 9 février 1972, Lacan avait commencé son séminaire par un écrit : celui de cette même phrase au tableau mais en chinois <sup>7</sup>.

Je dois à Guy Flecher et au site lacanchine <sup>8</sup> de m'avoir indiqué qu'à la suite de cette écriture chinoise de cette phrase borroméenne, qu'il réécrira immédiatement avec le nœud borroméen, Lacan ne fera quasiment plus aucune référence à l'écriture chinoise.

... *Ou pire*, leçon 5, 9 février 1972  
Lacan, avant de commencer, écrit au tableau :

Prononciation		Traduction
Gaz	} 乞	Néant
Fei		
Yé		
Quing	請	S'il vous plait
Ju	} 拒	Refuser
Siou		
Wo	我	Moi
Zeng	贈	Offre

Je te demande  
de me refuser  
ce que je t'offre / *parce que* : *c'est pas ça* <sup>9</sup>

### La parole et l'écrit

Ainsi, Lacan se déchaîne, il se détache de sa dette avec la linguistique et peut dorénavant prendre toute la démesure d'une autre *dit-mension* de la fonction de la parole et du champ du langage. Cette torsion oriente la règle fondamentale d'association libre propre à la psychanalyse vers la finalité propre de son expérience afin que la fuite du sens cesse d'oblitérer la lettre qui s'y dépose, et que s'y réalise le parlêtre. La parole vaut finalement de ce que l'écrit s'en distingue et puisse s'y lire.

Le passage que nous devons commenter, Karim Barkati et moi-même, est donc bien un passage, comme l'est en fait tout ce séminaire, mais tout particulièrement les pages qui terminent ce chapitre intitulé « L'écrit et la parole », car elles marquent un avant et un après, qui nous conduisent d'une manière irrémédiable au « pas de rapport sexuel » (leçon VI) et à la lettre (leçon VII).

Reste à savoir en quoi ces deux axes indiquent quelque chose de crucial du dire de Lacan et orientent tous ces infatigables dits. Je me permets de faire l'hypothèse que l'ensemble des énoncés de Lacan, ici comme ailleurs, et l'endurance de son énonciation supportent ce Dire toujours en cause, soit l'incurable de cette pratique du blabla : l'inconscient, qu'il finira par nommer « parlêtre ».

Mais je laisse la parole à Karim Barkati, qui va sûrement nous élucider davantage ce passage chinois de Lacan, et souligner comment il lui sert à démontrer ce qu'il avait en quelque sorte montré depuis le graphe, puis avec les mathèmes, et qu'il poursuivra dans l'écriture du nœud borroméen.

*[Intervention de Karim Barkati. Le texte augmenté de l'intervention suit le présent texte.]*

En effet, Lacan avait pris soin, aux pages 80 et 81, d'explicitier comment « le graphe du désir » était une écriture composée, comme un caractère chinois, de signes, de traits, de lettres qui, tout en ayant une valeur propre, venaient « représenter » le mot unique « graphe du désir » depuis leurs articulations multiples et leur composition interne spécifique. On pourrait dire la même chose des mathèmes des discours et même du nœud borroméen, car leur lecture n'est pas une lecture syllabique.

C'est donc l'écriture chinoise et ses caractères qui permettent de révéler la fonction de l'écrit dans sa différence avec la parole, ce que les « caractères » lacaniens montraient déjà. Lacan s'oriente de ce que la langue chinoise démontre, comme Karim Barkati va nous le préciser.

J'ai retenu pour ma part un certain nombre de caractéristiques de l'écriture chinoise qui me permettent d'accompagner Lacan dans ce passage, son pas au-delà, du signifiant à la lettre :

- l'écrit et la parole sont distincts : il n'est pas une traduction syllabique de celle-là ;
- l'écriture est faite d'une composition multiple de signes que la lecture découpe comme « mot » ;
- le mot monosyllabique indique que le phonème a du sens : pas d'arbitraire du signe ;
- la notation graphique du ton est la marque de l'énonciation : l'écrit peut noter l'acte de l'énonciation, soit le Dire (que Lacan formalisera dans « L'étourdit », dans les suites du séminaire suivant) ;
- il y a préséance du contexte pour la constitution de la signification ;
- le corps est présent dans la calligraphie.

### **La lettre de Lacan**

#### **La lettre de Freud**

Pour « abattre la carte dont il s'agit aujourd'hui » (p. 79), Lacan, une fois de plus, ouvre la lettre de Freud. Celle-ci est bien arrivée à destination quand elle est tombée dans les mains de Lacan, qui la lit autrement, c'est

dire qu'il ne craint pas de l'interpréter à l'envers. Souvenons-nous de ce qu'il disait de l'interprétation dans le séminaire *L'Acte psychanalytique* : « Si notre interprétation fonctionne, c'est dans la mesure où elle lie *d'une autre façon* une chaîne qui est pourtant déjà une chaîne d'articulation signifiante <sup>10</sup>. »

Lacan lecteur de Freud défricheur de l'inconscient dans le champ de ses « formations », c'est Lacan déchiffreur de la lettre qui circule dans les énoncés du corpus de l'œuvre freudienne.

Dans ce passage, comme dans tout son enseignement, Lacan convoque en le citant cet interlocuteur privilégié dont il se fait le lecteur de la lettre. Freud, interlocuteur privilégié de Lacan, avec qui il ose poser encore et encore la question « qu'est-ce que l'inconscient ? » et, en conséquence, « qu'est-ce que la psychanalyse ? »

Donc, une fois encore, il le prend au mot pour y lire la lettre de l'inconscient.

### La représentation de mot

Page 86, Lacan invite Freud pour lui emprunter des signifiants dont il fait un usage à l'envers, afin de préciser le rapport de la parole et de l'écrit : « la représentation de mot ».

Cette expression apparaît dès 1891 dans l'essai pré-psychanalytique « Contribution à l'étude des aphasies », et Freud la reprendra en 1915 dans son article de *Métapsychologie* : « L'inconscient ». En 1891, il produit le graphe du complexe d'articulation entre « représentation de mot » et « représentation de chose », et il utilisera ce nouage complexe de l'appareil du langage pour établir les caractéristiques de l'appareil psychique et la distinction entre processus primaire et processus secondaire, Ics et Pcs-Cs.

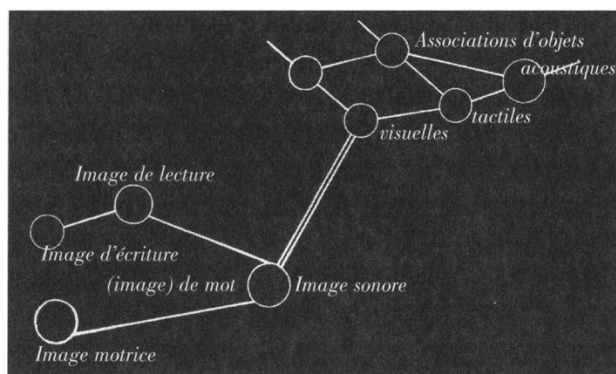


Schéma psychologique de la représentation-mot (*Wortvorstellung*)

La représentation-mot apparaît comme un complexe de représentations (*Vorstellungskomplex*) clos, la représentation-objet (*Objektvorstellung*) en revanche comme un complexe de représentations ouvert

Lacan récupère le syntagme freudien de « représentation de mot » pour lui faire dire ce que Freud n'avait pas dit : « L'écriture, c'est des représentations de mots » (p. 86). Il valide cette expression dont il trouve la confirmation dans le recueil d'un congrès intitulé « L'Écriture » qui, contrairement à la linguistique, ne dit pas de « conneries absolues » (p. 85). Il approuve l'expression « représentation de mot », en hommage implicite à la découverte freudienne de l'inconscient et à son intuition d'un inconscient structuré comme un langage.

Cependant, « on voit bien ici que Freud n'est pas d'accord avec Lacan », dit-il (p. 86), et contre Freud il précise qu'il ne s'agit pas ici d'inscription « secondaire », donc que l'écrit est bien de l'ordre de l'inconscient à lire dans la parole, soit ce qui renvoie directement à la fonction de l'interprétation. Pas d'analyse, donc, sans l'articulation de la parole et de l'écrit que l'interprétation peut savoir lire.

S'il y a représentation de mot, ce que l'écriture atteste, cela veut dire que le mot précède sa représentation, ce qui contredit la figuration freudienne d'une représentation de mot secondaire à la représentation de chose. Primauté de la parole, donc, et l'écrit est effet du langage. « Alors, représentation de mot, ça veut dire quelque chose, ça veut dire que le mot est déjà là avant que vous n'en fassiez la représentation écrite, avec tout ce qu'elle comporte » (p. 87<sup>11</sup>).

### **Le mot d'esprit**

Lacan trouve dans le chinois une preuve de plus de la primauté de la parole, de par la valeur indicative du ton qui peut changer complètement le sens d'un mot écrit, ce qui va à l'encontre de l'arbitraire du signe saussurien. « Il serait tout à fait abusif de dire que cela a un rapport avec le sens », ajoute-t-il (p. 89).

Pour élucider cette affirmation, qui pour moi est tout sauf limpide, Lacan retrouve Freud et la référence à *Psychopathologie de la vie quotidienne*, avec sa démonstration précise que le mot d'esprit est ce qu'on peut faire de mieux avec l'artefact du langage : on peut faire usage du langage non pour faire sens mais pour « faire » *l'ab-sens*.

L'écrit, la lettre, n'est pas ce qui fait sens mais ce qui fait signe de l'énonciation, de l'acte de l'énonciation, soit du dire.

### **Le rébus**

Lacan reprend la lettre freudienne de *L'Interprétation des rêves* pour évoquer la structure langagière du rêve à lire comme un rébus, soit comme

un caractère chinois où les différents signes perdent leur sens propre et représentent un seul mot.

Les rêves sont à lire comme des rébus, il s'agit de déchiffrer ce que la parole a déposé comme *combination* où peut se lire autre chose, du fait de l'association et des combinaisons de ces monosyllabes qui perdent leur sens, et matérialisent l'équivoque fondamentale des signifiants qui renvoient à une autre scène, que Freud appelait « les pensées du rêve ».

*Rebus* est l'ablatif pluriel de *res*, la chose, qui donne aussi réel. *Rebus* vient « des choses » : dans le rébus on peut lire ce qui s'écrit de l'*achose*...

### **Le lapsus**

Sur la lancée de *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Lacan poursuit avec le lapsus. Voici ce qu'il dit à la page 90 :

Je m'emparerai de cette remarque, qu'il n'y aurait pas de programmation concevable sans écriture, que pour faire remarquer que, d'un autre côté, le symptôme, lapsus, acte manqué, psychopathologie de la vie quotidienne, n'a, ne se soutient, n'a de sens, que si vous partez de l'idée que *ce que vous avez à dire* est programmé, c'est-à-dire à écrire [...] mais il n'y a de lapsus que calami, même quand c'est un lapsus linguæ<sup>12</sup> [...].

Le lapsus est une erreur qui révèle, au-delà de ce qui est dit, ce qui est signe d'un dire à écrire. Le *lapsus linguæ* renvoie au *calamus*, le roseau qui sert à écrire, le lapsus révèle, surprend le hors-sens du dire que le langage s'évertue à articuler dans le bon sens.

Mais venons-en à la lettre de Lacan, celle qui circule dans tout son enseignement, celle qui annonce ici « Lituraterre », comme celle qu'il nous laissera à charge d'en être les passeurs.

Ici, comme presque chaque fois qu'il aborde cette question, Lacan cite ses deux textes phares publiés dans les *Écrits* : « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » et « Le Séminaire sur "La Lettre volée" ».

### **La lettre de Lacan dans « L'instance de la lettre », 1957**

Comment relire « L'instance de la lettre » à la lumière de ce point où Lacan nous mène ici ?

Nous savons que dans ce texte de 1957 Lacan rabat la fonction de la lettre sur la structure du signifiant, qu'il déploiera comme métaphore et métonymie.

Mais une fois de plus, en 1971, il cite ce texte. Pourquoi maintenant, alors qu'il s'apprête à distinguer radicalement le signifiant de la lettre (dans



« Lituraterre », il rangera le signifiant du côté du symbolique et la lettre du côté du réel) ? Pourquoi encore, alors que ce passage du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* lui permet d'avancer une « instance de la lettre dans l'inconscient, ou la *réson* depuis Lacan », après être passé par l'écriture chinoise, qui lui permet de s'affranchir de la linguistique qui contraignait sa lecture de la lettre ?

Que pouvons-nous retenir, tout de même, de ce texte majeur de l'enseignement lacanien qui annoncerait déjà ce que nous approchons dans ce moment du séminaire ?

D'abord ce titre, « L'instance de la lettre », instance est un terme à la fois familier et curieux, qui sonne toujours bien à nos oreilles averties, et qui est riche de résonances :

– son sens nous signale que cette lettre restera en instance, peut-être jusqu'à « Lituraterre » ;

– son étymologie, *instans*, renvoie à la temporalité, alors que les références que nous en avons nous évoquent plutôt un lieu : « Ce que nous appelons la lettre, à savoir la structure essentiellement localisée du signifiant <sup>13</sup> » ;

– sa « réson » évoque l'insistance, donc le Un de répétition.

Cet élément localisé du signifiant signe l'« Il y a du Un », qui marque une place, la place de l'*achose*.

### **La lettre de Lacan dans « Le Séminaire sur "La Lettre volée" »**

Mais c'est surtout ce texte de 1955 qui intrigue, voire fascine Lacan, en ce qu'il anticipait ce qu'il n'a vraiment saisi que plus tard. Jusqu'à la fin, il ne se lassera pas de le relire pour y saisir ce qui était écrit : « Je me suis tapé de huit heures à neuf heures et demie la relecture du *Séminaire sur "La Lettre volée"*. C'est une chose qui valait la peine, un peu astucieuse. Je ne me relis jamais, mais quand je me relis, vous ne pouvez pas savoir ce que je m'admire » (p. 93).

À la fin de cette cinquième leçon, Lacan revient donc une fois de plus sur ce texte inaugural pour la fonction de la lettre, qu'il avait justement choisi comme ouverture de ses *Écrits*. Jusqu'à la fin de l'année, mais aussi jusqu'à la fin de son enseignement, il relira cette lettre.

L'épistole du conte de Poe est avant tout une lettre en instance, en souffrance, mais qui, ce faisant, a de sacrés effets. Ce qui est essentiel, précise Lacan, c'est qu'« on ne saura jamais ce qu'il y a dedans <sup>14</sup> ». Mais justement, le mystère de son message oblitéré produit des effets de déplacement,

c'est-à-dire que le changement de main produit chez celui qui s'en trouve le détenteur un effet « féminisant », comme Lacan le nommera bientôt. Ce qui étonne tout de même en ce point, c'est que Lacan annonce que ce dont il parle, c'est du phallus. La leçon suivante, du 17 mars, qui avance l'ébauche des formules de la sexuation, nous éclairera sûrement davantage.

En tout cas, ce que « La Lettre volée » dénonce, c'est quelque chose qui évoque l'*achose* annoncée au début de cette cinquième leçon, qui peut donc être la chose du sexe, qui ne fait pas rapport, puisque le phallus qui circule de-ci de-là est justement ce dont on ne sait rien du sexe, comme le remarquait Lacan à la page 84. « Quoi qu'il en soit, actuellement, ça ne peut s'écrire sans faire entrer en fonction quelque chose d'un peu drôle, parce que, justement, on ne sait rien de son sexe, à savoir, ce qui s'appelle le phallus » (p. 84).

Enfin, ne négligeons pas la référence à Proust, qu'il reprendra dans la leçon suivante (p. 104), qui lui permet de faire la différence entre le narrateur et l'auteur, soit entre le dit et le dire.

Cela permet à Lacan de souligner que, s'il se réfère ainsi au séminaire de 1956, c'est qu'il souhaite en relever le dire au-delà de ces dits. Ce dire, que nous voyons rebondir ici, va se déplier dans « Lituraterre » et trouver ses mathèmes dans la leçon suivante : les formules de la sexuation, qui démontrent le « pas de rapport sexuel ». L'année suivante, dans ... *Ou pire*, il en tirera cette conséquence que « Y a de l'Un » nomme, et que le nœud borroméen écrira ensuite depuis le trois, puis avec le quatre du sinthome et de sa lettre quand elle fait lien.

Depuis « La Lettre volée » circule un Dire de Lacan sur la lettre qui de temps à autre vient marquer sa place. On pourrait suivre son parcours. Mais ce sera pour une autre fois !

### **En post-scriptum, en voici un certain contour**

*La lettre, effet de discours, on ne sait pas ce qu'elle signifie, ce qu'elle veut dire, mais si elle arrive toujours à destination, si elle passe de l'un à l'autre, c'est qu'elle marque un lieu, le lieu du Dire. Cette place est celle du refoulé, du pas-sujet, du « féminin » donc, du hors-la-loi, de la répétition de ce qui ne fait pas sens, n'a pas de nom, pas de représentation, l'unique du trait unaire, de la marque du trauma en tant qu'elle inscrit l'unicité de sa trace. La lettre est instance, insistance, car s'y répète ce qui ne peut*

*s'enchaîner à un autre signifiant. En même temps, elle est l'essence du signifiant, ce à quoi on peut le réduire, car c'est ce qui du Un cherche le savoir du deux. La lettre est la marque du Un, qui peut se lire, ce qu'éventuellement l'interprétation pourrait faire.*

---

\*↑ Commentaire de la seconde moitié de la leçon V du *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 85-94, à Paris, le 6 juin 2024.

- 1.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 36.
- 2.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, *op. cit.*, p. 23.
- 3.↑ *Ibid.*, p. 11.
- 4.↑ *Ibid.*, p. 49.
- 5.↑ *Ibid.*, p. 78. Je souligne.
- 6.↑ S. Freud, « La dénégation », (1925), dans *Trois mécanismes de défense*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2013, format électronique.
- 7.↑ Elle ne figure pas dans la version du Seuil.
- 8.↑ G. Flecher, « Du chinois aux nœuds », <http://www.lacanchine.com>
- 9.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, leçon du 9 février 1972, version de l'Association lacanienne internationale.
- 10.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 63. Je souligne.
- 11.↑ Je souligne.
- 12.↑ Je souligne.
- 13.↑ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 501.
- 14.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, *op. cit.*, p. 93.